

LE VRETOT

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Manoir de l'Angouillerie page 9...
Un peu d'histoire ... à savoir page 1...	Manoir de l'Establerie page 10...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 3...	Cours d'eau, Ponts page 10...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Les Moulins à eau page 11...
Eglise Notre-Dame des Anges page 4...	Lavoirs, Fontaines, Etangs page 12...
Manoir de Malassis page 6...	Croix de chemin, Calvaires, Oratoires page 13...
Manoir de Valjouas page 7...	Communes limitrophes & plans page 13...
Manoir du Danois page 8...	Randonner à Le Vrétot page 14...
Manoir du Lanquetot page 9...	Sources page 14...

Identité, toponymie ...

Le Vrétot appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton Bricquebec et appartenait à la communauté de communes du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Le Vrétot est depuis le 1^{er} janvier 2016 une commune déléguée au sein de la commune nouvelle Bricquebec-en-Cotentin.

Désormais, la commune du Vrétot appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC), à travers la commune nouvelle "Bricquebec-en-Cotentin"

Les habitants du Vrétot se nomment les Vrétotais(es).

Le Vrétot compte 561 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 20,56 km², soit 27 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Ovretoth* (1051-1066), *Ulvetot* (XII^e), *Ovritot* (vers 1210-1221), *Vivarii de Vritot* (1250), *Ouvritot* (vers 1280).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne pour origine une formation composée avec l'appellatif scandinave *topt* devenu *tot*, le domaine. Le premier élément semble être le nom d'homme anglo-saxon *Ulvriscus/Olvriscus* d'où les formes anciennes *Ovretoth*, *Ouvritot* interprétée par la suite, « au Vrétot », d'où la forme actuelle.

Ce nom Vrétot, écrit *Auvritot*, *Auvretot*, ou bien encore *Ouvretot* et *Ourotot*, se compose du nom propre *Auvry*, et du mot *ot* et qui, en langue saxonne, signifie *demeure, maison*.

C'est une commune rurale, boisée et vallonnée. Elle est très étendue ce qui explique son habitat dispersé, composé de petits ou grands hameaux, ou bien d'habitations isolées : nous trouvons de nombreux lieux-dits dénommés "Hôtel" (Hôtel Laignel, Hôtel Launay, Hôtel Désert, Hôtel Bontemps.....). Ce nom vient de "hôtes", ceux qui viennent s'installer sur une parcelle défrichée que leur cède le seigneur contre des redevances. C'est donc la maison de l'hôte, il s'agissait à l'origine de simples cabanes.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ La paroisse du Vrétot dépendait de l'intendance de Caen, de l'Élection de Valognes, et de la Sergenterie de Beaumont. Elle a fourni à l'histoire que très peu de documents. Cependant quelques titres de noblesse y ont été remarqués tels : les de Camprond (Jacques, Michel, Jean et Pierre). Pierre de Camprond était sieur de Malassis et de Mary, lieutenant du bailli de Coutances. Ce fut lui, probablement, qui fit construire le château que l'on aperçoit dans la belle vallée de la Scye, et que l'on appelle le château de Malassis ; les Griseline (Thomas et Jacques) dont la noblesse remontait à 1450 ; les de Magneville. Raoul de Magneville possédait au Vrétot un moulin dont il donna la dîme au prieuré des religieuses de Saint-Michel du Boscq à Vauguebec. Prieuré fondé en 1153 par Richard de La Haye-du-Puits (v.1125-1169) et son épouse Mathilde de Reviers de Vernon (x-1209), dame de Vauguebec. Cet ancien prieuré se situant aujourd'hui sur la commune de Lithiare.

✓ Un emplacement nommé les Castillons (« les Câtillons »), au milieu d'un grand bois, porterait selon Charles de Gerville, archéologue, les traces d'un camp romain inachevé. Du lieu où il était situé, on pouvait découvrir la mer.



✓ Il existait autrefois une laiterie à la ferme de La Boissellerie. En 1911, un bail fut signé entre les propriétaires de la ferme et la "Laiterie Coopérative du Domaine de la Chesnée" ayant son siège à Rauville-la-Bigot, représentée par son directeur M. Henri Claudel, pour y établir une laiterie-fromagerie et un poste de ramassage de lait avec ramassages à chevaux.



Après avoir fonctionné quelques années, l'exploitation agricole retrouva sa place. Aujourd'hui, elle est devenue l'exploitation de la famille Lefèvre (Josette étant décédée en 2022 et Emile en 2023).

✓ Le 10 janvier 1944, le général Hellmich, qui dirigeait la 141^e division (unité de dépôt et de remplacement pour l'infanterie dans l'armée de terre allemande) est déplacé et prend le commandement de la 243^e division d'infanterie, une division de défense côtière stationnée sur les côtes ouest et nord-ouest du Cotentin. Elle comprenait 11 259 hommes. Le général Heinz Hellmich avait son QG au manoir de Malassis situé à mi-chemin entre les bourgs du Vrétot et des Perques.

La coupure du Cotentin par les américains est effectuée dans la nuit du 17 au 18 juin 1944. La veille, Rommel, convaincu qu'il n'est désormais plus possible de s'opposer à l'isolement prochain de Cherbourg, ordonne que les divisions se séparent en deux ; une partie des effectifs, le groupe de combat d'Hellmich se repliera au sud tandis que le reste, le groupe de combat Cherbourg dirigé par Schlieben sera affecté à la *Festung* Cherbourg.

A la 7^e armée, croyant déceler les prémices d'un débarquement allié sur la côte ouest du Cotentin, on souhaite hâter le mouvement. L'OKW (organe de commandement suprême des forces armées allemandes) revient pourtant sur les dispositions de Rommel et ordonne de tenir les positions.



Unités blindées avec char Tigre, un atout majeur dans le jeu de Rommel

Certaines unités allemandes parviennent cependant à franchir les lignes américaines. Mais d'autres sont coupées en deux par le coup de force américain, telle la 243^e division. Son chef, le général Hellmich, est tué par des obus de 20 mm lors d'une attaque aérienne alliée, à Canville-la-Roque (une quinzaine de km au sud de son QG) le 17 juin. Journée noire pour l'armée allemande puisqu'elle perd également, le même jour, le général Stegmann, tué probablement par un éclat de grenade lancée par des paras américains isolés au carrefour de la Vente-aux-Saulniers (D50), sur la commune des Perques.

Des éléments de la 243^e division et de la 91^e division aéroportée parviennent cependant à s'extirper de la nasse. Par contre, les tentatives de percée de la 77^e division vers le sud se heurtent à la résistance résolue de la 9^e DI américaine. (cf. à la découverte de St-Jacques-de-Néhou / la bataille du hameau de Jacquin)

✓ Le 19 juin 1944, au lendemain de la libération de Barneville-sur-Mer qui permet d'isoler près de 40 000 soldats allemands au nord du Cotentin, les Américains lancent une nouvelle offensive vers le nord et c'est le *39th Infantry Regiment (9th Infantry Division)* commandé par le colonel Harry A. Flint qui est chargé de s'emparer de Bricquebec (à moins de 6 km à l'ouest du Vrétot) qui abrite le poste de commandement de l'*Artillerieregiment z.b.V. 621 (91. Infanterie-Division)* dirigé par l'*Oberstleutnant* Hermann Seidel.



Blason du 39th Infantry Regiment

A 5 heures 50, le 2^e bataillon du *39th Infantry Regiment* aux ordres du *Major* Franck L. Gunn débute la progression sans encombre. La commune est atteinte à compter de 7 heures et les Américains s'en emparent rapidement : les Allemands se sont repliés plus au nord, abandonnant sans résistance Bricquebec à leur adversaire.

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin s'est créée le 1^{er} janvier 2014 suite à la fusion de la CC du Bocage valognais et la CC du canton de Bricquebec créée le 31 décembre 1999. Elle fédère 24 communes : 9 communes du canton de Valognes, 14 communes du canton de Bricquebec (dont Le Vrétot) et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby). Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ La commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin » s'est créée le 1^{er} janvier 2016, regroupant six communes, Bricquebec, Les Perques, Quettetot, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie et Le Vrétot.

Ces communes devenant ainsi communes déléguées. Cette commune nouvelle représente 5 847 habitants (2020) avec comme chef-lieu Bricquebec. La commune de l'Etang-Bertrand qui avait pourtant intégré le comité de réflexion, s'est finalement retirée du projet.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC) est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin (dont Bricquebec en Cotentin), Vallée de l'Ouve, Douve- Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants (178 600 en 2019). Ainsi la commune déléguée du Vrétot est représentée à cette nouvelle intercommunalité par les élus délégués de la commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin », c'est-à-dire par les six maires des communes historiques.



Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Auguste Chappey** (1885-1917), fils d'un agriculteur et d'une institutrice du Vrétot, devient avocat et se fixe à Valognes où il ouvre un cabinet d'avocat.

Quand éclate la Grande Guerre, il est mobilisé au 202^e régiment d'infanterie comme lieutenant. Il vient d'être promu capitaine quand il trouve la mort, en 1917, victime d'éclats d'obus dans le secteur de Verdun.

Il s'était proposé vainement de défendre les 4 caporaux de Souain, dont trois originaires de la Manche, Louis Victor François Girard de Blainville, Louis Albert Lefoulon de Condé-sur-Vire et Théophile Maupas de Montgardon, fusillés pour l'exemple, le 17 mars 1915, après que leur compagnie, la 21^e, ait refusé de s'engager dans une attaque vouée à l'échec ordonnée par le général Réveilhac.

Pendant plusieurs années la Cour de justice militaire rejeta les demandes de réhabilitation. Il fallut attendre mars 1934 pour qu'enfin celle-ci accepte de juger sur le fond et donne un avis favorable à la réhabilitation des quatre caporaux de Souain. La Cour spéciale de justice estima que l'ordre donné était « irréalisable » ; le « sacrifice » ainsi demandé dépassait « les limites des forces humaines » et donc « qu'un doute subsiste sur la volonté qu'ils ont eue de commettre le refus d'obéissance pour lequel ils ont été condamnés et dont ils ne sauraient être tenus pour pénalement responsables ».

En 1925, un monument est érigé à la mémoire des caporaux de Souain à l'intérieur du cimetière de Sartilly où fut réinhumé Théophile Maupas en 1923.



Monument de Sartilly

Quant au général, officier cruel montrant un total mépris de la vie de ses hommes, ne sera jamais inquiété grâce à la loi d'amnistie, votée en 1919. Il est même fait grand officier de la légion d'honneur à la fin de la guerre !

Bien que né au Vrétot, Auguste Chappey repose dans le cimetière de Sainte-Mère-Eglise, le pays de son épouse.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 33 noms apparaissent sur le monument aux morts : Auguste **Beaudouin** (1889-1914), Jean **Beaudouin** (1881-1915), Alexandre **Blandamour** (1875-1916), Auguste **Bonnissent** (1884-1915), Georges **Bourgeoise** (1894-1917), Jean **Brien** (1896-1914), Alexandre **Caillet** (1893-1917), Charles **Cosnefroy** (1878-1918), Jean **Cosnefroy** (1875-1918), Pierre **Cosnefroy** (1876-1916), Henri **Duquesne** (1898-1918), Jean **Durand** (1881-1914), Jules **Durand** (1891-1915), Emile **Estace** (1889-1915), Jean **Giot** (1885-1914), Léon **Grisel** (1889-1914), Paul **Grisel** (1896-1917), Frédéric **L'Hoste** (1883-1918), François **Laisney** (1892-1917), Jean **Laisney** (1895-1915), Jules **Laurent** (1891-1918), Nicolas **Le Barillier** (1892-1916), Pierre **Lecarpentier** (1893-1914), Lambert **Lecerf** (1890-1915), Gustave **Legoupy** (1891-1918), Pierre **Lelièvre** (1886-1916), Jules **Lelong** (1888-1914), Paul **Leprieur** (1889-1915), Jules **Lesoif** (1892-1915), Jean **Lesventes** (1891-1916), Jean **Marguerie** (1890-1916), Louis **Quesneville** (1889-1914), Louis **Richard** (1888-1914).



Monument aux morts : un obélisque sur socle portant croix latine, croix de guerre et palme.

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (12/33) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Quelques-uns n'ont pas la mention « Mort pour la France » ou bien il n'y a pas d'information.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 4 : Alexandre **Blandamour** (1916-1940), Louis **Delacotte** (1904-1940), Pierre **Dubosq** (1906-1940), Louis **Martin** (1908-1940).

- **Alexandre Durand** (1869-1954) est né au Vrétot le 16 septembre 1869. Son instituteur, M. Tollemer, remarque rapidement son intelligence. Il l'emmène établir les mesures des champs pour le cadastre et c'est sans doute à partir de cela que lui est venue sa vocation de scientifique.

Adolescent, il part pour Le Havre et se passionne pour l'optique et la mécanique. En 1901, il fabrique déjà des accessoires pour appareils photographiques et microscopiques. Il construit son premier microscope en 1910 et, pendant la Guerre 14-18, il réalise les premières lunettes de visée pour fusil de chasse et de guerre. En 1930, il crée la fameuse *loupe binoculaire* qui porte son nom. Tous les scientifiques et laborantins ont utilisé son matériel.

Pendant l'Occupation, réfugié au Vrétot, il stoppe son activité mais



en 1952 à l'âge de 83 ans, il réalise encore deux nouvelles pièces, une loupe binoculaire à corps droit et un grand microscope bactériologique « *l'Oméga* ».

- **Heinz Hellmich** (1890-1944), général allemand, commandait, comme précisé plus haut, la 243^e division d'infanterie basée dans l'ouest et nord-ouest du Cotentin, et avait son quartier général au manoir de Malassis.

Entré dans l'armée en 1908, il devient lieutenant deux ans plus tard dans le 136^e régiment d'infanterie, puis commande la 23^e division de juin 1940 à janvier 1942.

Le 1^{er} avril 1942, il est nommé commandant de la 141^e division de réserve. Le 10 janvier 1944, il prend le commandement de la 243^e division d'infanterie chargée de protéger la côte ouest du Cotentin.

Après le débarquement des alliés le 6 juin 1944, l'opération Overlord est commencée.

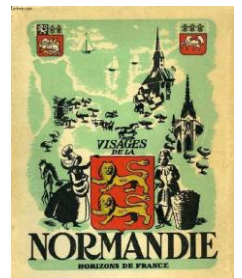
Le groupe de combat d'Hellmich tente de se replier au sud, c'est alors qu'il est tué lors d'une attaque aérienne alliée vers Canville-la-Rocque, le 17 juin.

Destinataire posthume de la Croix du Chevalier de la Croix de Fer de l'Allemagne nazie, il repose au cimetière militaire allemand d'Orglandes.

- **Hermann Quéru** (1889-1978), écrivain spécialiste de Jules Barbey d'Aureville (1808-1889 et de Jean La Varende (1887-1959), est né à Paris et passe sa jeunesse dans la Manche, notamment, au Vrétot où sa mère était institutrice.

Il a travaillé à la Revue normande, comme secrétaire de rédaction puis comme directeur de 1924 à 1943. Il a donné de nombreuses conférences. En 1954, il crée l'association *Le Pèlerinage aurevillien* pour entretenir le souvenir de l'écrivain Jules Barbey d'Aureville.

Auteur de nombreux ouvrages sur la Normandie : *Landes du Cotentin*, en 1936 ; *Le dernier grand seigneur : Jules Barbey d'Aureville*, en 1946 ; *La Normandie historique*, en 1948 ; *Visages de la Normandie, Horizons de France*, en 1949 ; *Sur Valognes qui fut*, en 1957 ; *Cotentin d'hier et de toujours, Arnaud Bellée, Coutances*, etc.), il a obtenu le prix littéraire du Cotentin en 1968.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements.

- **Eglise Notre-Dame des Anges (XIX^e)**

La construction de cette église fut marquée de dissensions ; en 1867, l'abbé Désiré Renouf, curé du Vrétot, mettait en chantier la démolition de l'ancienne église et la construction de celle, plus conforme au goût d'alors, qui devait la remplacer. Les murs en pierre d'Yvetot-Bocage, la couverture et les voûtes furent rapidement construits. Le maire M. L'Hoste et sa fille contribuèrent grandement au financement.

Le curé souhaitait bâtir en même temps un presbytère et deux écoles qui manquaient beaucoup (l'école des garçons servait de presbytère !), mais ce projet suscita les critiques violentes du nouveau conseil municipal qui eût voulu "voir tout rasé", et les esprits s'échauffèrent (jets de cailloux sur le presbytère). De plus, en 1870, une violente tempête accompagnée d'un terrible orage endommagea des bâtiments nécessitant de nouveaux engagements financiers...l'évêque de Coutances fut obligé de mettre la paroisse sous tutelle et de charger l'archiprêtre de Valognes de superviser son administration.

En 1874, la commune sollicitait de l'Etat un secours pour la reconstruction partielle de l'église, une restauration la plus économique possible.

En 1877, l'abbé Renouf est remplacé par l'abbé Auguste Lemarinel, un curé riche et généreux. Il s'appliqua à achever l'œuvre de son prédécesseur et jugea l'église dédiée à Notre-Dame des Anges "une des plus belles du diocèse". La consécration solennelle de l'église eut lieu en 1879, en présence, notamment, de l'abbé Lebreton (auteur de l'ouvrage « Bricquebec et ses environs ») qui constatait "un certain luxe intérieur d'ornementation".

Vers 1890, la côtère nord de la nef est surélevée. En 1893, l'autorisation était obtenue pour édifier une jolie



Le clocher octogonal orné de 4 anges aux 4 coins cardinaux

flèche en rapport avec l'église sur la base d'un clocher que l'on croyait avoir suffisamment consolidé. Deux cloches fondues à Villedieu vinrent s'ajouter aux deux que possédait déjà la paroisse. C'était évidemment une surcharge pour cette tour bâtière de l'ancienne église.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, on s'aperçut que la chaire à prêcher, en pierre sculptée, se fendait parce qu'elle subissait la poussée du clocher. En 1965, du béton armé fut coulé en sous-œuvre pour établir un socle homogène. En 1976, s'ajouta des interventions à l'extérieur de la tour que la foudre avait frappée.

Rappelons que l'église du Vrétot dépendait du patronage du prieur de Beaumont-en-Auge. Le curé avait le tiers de la dîme prélevée par le prieur, puis la totalité de la dîme des pommes, et la propriété de quelques vergées de terre dans le domaine du seigneur de Bricquebec. C'est lui, probablement l'abbé Auguste Lemarinel qui acheta une parcelle de terre où il fit construire une maison pour servir de presbytère.

Dans l'église, il y a une belle statue en pierre polychrome, c'est Notre-Dame des Anges, une œuvre remarquable, reconnaissent les experts, datée de l'extrême fin du XV^e siècle ou du tout début du XVI^e. (Classée MH au titre objet en 1957)

Cette statue a été trouvée sur la plage de Baubigny par deux enfants et elle était destinée à l'église de Quettetot. On installa la statue sur un traîneau tiré par des bœufs. L'attelage passa par Le Vrétot, et devant l'église, les bœufs s'arrêtèrent et ne voulurent plus repartir. On dit que la statue descendit de voiture toute seule, et depuis elle est restée au Vrétot.

Tous les ans, pour se rappeler de cet événement, on fête Notre-Dame le premier dimanche de septembre.

Mais elle fut longtemps ignorée, oubliée, haut perchée dans l'une des chapelles et masquée par un badigeon à la chaux. En 1967, elle retrouvait sa polychromie d'origine puis dix ans plus tard, placée sur un piédestal taillé pour elle, à la place de la chaire disloquée.



Le retable aux 12 apôtres (XV^e), classé MH au titre d'objets aux Monuments historiques



Verrière (XIX^e) du maître-verrier français François Fialex (1818-1886)



L'orgue du Vrétot a été restauré en 2016 bénévolement par un passionné, Henri Griffon, avec l'aide de Louis Hamel, retraité agricole et conseiller municipal.

Henri Griffon a évolué dans une famille où musique et chant étaient présents en permanence. C'est tout naturellement qu'il consacra ses loisirs à la restauration d'orgues et harmoniums d'autant plus que ses études supérieures ont été orientées vers une spécialisation en acoustique et radio.

Cet orgue, inauguré le 14 janvier 1883, a été construit par le facteur Gadaut, de



Rouen. Il possède un buffet (menuiserie dans laquelle sont renfermés, notamment, les tuyaux et les sommiers) réalisé par un menuisier cherbourgeois. Déplacé par la suite dans la chapelle nord il souffrira de l'humidité qui a donc nécessité une remise en état.

La présence d'un tel orgue dans une petite église de village comme ici, et comme à Saint-Lô-d'Ourville par exemple, est rare car seules 87 églises sur 648 dans la Manche en possèdent un.

- **Manoir de Malassis (XVII^e)**

La seigneurie de Malassis relevait de la baronnie de Bricquebec et se subdivisait en plusieurs fiefs.

Le manoir seigneurial était composé de quatre corps de bâtiments avec chapelle et colombier. Le tout fermé de murailles de toutes parts avec une grande porte charretière et une porte piétonne. L'accès s'effectuait par une avenue plantée de chênes.

Il y eut des tours d'angle, des tours intérieures sur la cour, et une chapelle, située à l'intérieur de l'enceinte, qui était sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste.

Jean de Beaudrap avait fait une donation rétribuant ainsi un prêtre qui devait y dire et célébrer trois messes par semaine ... en 1757, les registres de catholicité de la paroisse du Vrétot font apparaître que messire Nicolas HIRON, prêtre originaire de Quettetot, était chapelain de Malassis.

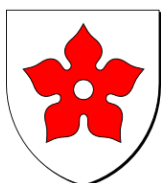


L'avenue menant au manoir



Deux moulins appartenaient à la famille Pinel : le moulin du Coisel (alias Couesel) et le moulin appelé vulgairement le moulin à eau de Malassis.

Pendant l'occupation anglaise (Guerre de Cent Ans), le fief de Malassis appartenait à la famille Maupetit ; Thomas Maupetit, écuyer, était qualifié de seigneur de Malassis et de Sottevast. Sa fille, Catherine, dame de la Mare de Maupetit, se mariait avec Foulques de Camprond qui devenait ainsi sieur de Malassis.



Blason des
Camprond

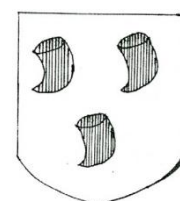
Malassis, restera dans la famille Camprond, de père au fils, jusque la dernière héritière Esther de Camprond : Jacques de Camprond, écuyer, seigneur de la Mare, Malassis, Sottevast et Lestablier (ou Establerie), époux de damoiselle Marguerite Hervieu ; Jean de Camprond, époux (1526) de demoiselle Simone Le Court ; Richard de Camprond ; Jacques de Camprond, époux (1519) de damoiselle Catherine de Bricqueville qui s'était remariée avec Guy du Saussey ; Michel de Camprond, écuyer, sieur de Malassis, de Sottevast, époux (1560) de damoiselle Jeanne Avice qui lui apportait le fief de Mary ; Pierre de Camprond, dont le contrat de mariage avec damoiselle Claude de Mathan fut annulé en 1601 par Monseigneur l'Evêque

de Coutances (raisons évoquées : *mariage non consommé pour la fragilité et impuissance de sieur de Malassis* !).

Après son décès, l'ensemble de ses biens revenait à son cousin germain Jacques de Camprond, conseiller du roi, lieutenant du bailli de Cotentin à Coutances. De son épouse damoiselle Madeleine de la Paluelle il eut deux enfants dont Esther de Camprond, épouse (en 1626) d'Antoine Pigache, écuyer, devenu ainsi seigneur de Malassis et de Sottevast.

Le troisième de la fratrie de sept enfants, Jean-Jacques Pigache, écuyer, sieur de Lamberville et de Malassis devint seigneur de La Comté (paroisse de Gouey) par échange de son fief de Lamberville avec Gilles Guérout, écuyer, sieur de Bellez ou Bellée (Créances) qui était devenu propriétaire par décret sur Nicolas de Briroy, sieur de La Comté, petit-fils de Guillaume de Briroy et de Marie Poërier. Du mariage avec damoiselle Marthe d'Auxais, est issu Guillaume-Antoine Pigache, écuyer, sieur de la Comté. Quant à son fief de Malassis, il s'en était dessaisi, en 1666, au profit de Jean-Antoine

Plessard, écuyer, sieur de Martainville, de la paroisse de Saint-Martin-le-Hébert. Mais, par retrait lignager, c'est Jean de Beaudrap (fils de Jacques et de Jacqueline Pinabel, petit-fils d'Alexis et Marguerite de Briroy), sieur de



Blason des
Pigache



Blason des
Beaudrap

Rucqueville, capitaine garde-côte pour le Roi au Val de Saire et aide de camp de ses armées, qui devient le nouveau propriétaire de Malassis...il en rendait aveu au Baron de Bricquebec en août 1685. Célibataire et sans héritiers directs, à sa mort en 1702, ses biens revenaient à ses neveux, fils de François de Beudrap et de Marie-Bonaventure Thomas, dont Guillaume de Beudrap, qui devenait ainsi seigneur de Malassis. Son fils, Jean-Bonaventure de Beudrap (1701-1776), chevalier seigneur de Sotteville, Saint-Christophe-du-Foc, devint à son tour sieur de Malassis.

Bien que marié à Jeanne-Angélique Jallot, il décédait sans postérité et ses biens revenaient à ses nièces et neveux.

Malassis devenait ainsi la propriété des filles de François-Eléonor de Beudrap (1703-1763), sieur d'Oessé, Colomby, Le Fournel, Saint-Maurice et Gonville : Angélique Françoise (1748-1810), dite "*demoiselle d'Oessé*" et Catherine Françoise Jacqueline (1749-1811), dite "*demoiselle du Fournel*". Elles étaient propriétaires indivis, de la propriété de la rue des Capucins, demeure de la famille Beudrap, des fiefs d'Oessé en Colomby, du fief de Malassis, de la terre du Fournel en Saint-Maurice, etc.



La tour du logis ancien



Vestiges du colombier

La période de la Révolution fut quelque peu mouvementée pour ces deux sœurs. Par testament du 12 novembre 1811, la demoiselle du Fournel léguait l'ensemble de son héritage à ses cousins, Pierre-François de Beudrap, seigneur de Sotteville, et Madeleine Thérèse Bonaventure de Beudrap.

Pierre François de Beudrap, après avoir commencé une carrière militaire, était élu en 1789, député pour la noblesse. Son fils Pierre-Hyacinthe de Beudrap (1781-1873), chevalier de Malte, propriétaire de Malassis, décédait à Sotteville et ses héritiers vendirent tous ses biens.

Le domaine a été sérieusement endommagé par les bombardements lors de la seconde guerre mondiale. Le général Heinz Hellmich, commandant la 243^e division allemande y avait installé son quartier général avec 140 hommes.

Aujourd'hui, le manoir de Malassis, qui est une exploitation agricole (Gaec de Malassis), appartient à la famille Delacour et a été séparé en plusieurs lots lors de différents partages d'où plusieurs transformations.

• **Manoir de Valjouas ou valjouet (XVI^e-XVIII^e)**

C'est un gracieux manoir caractérisé par sa tour ronde, très engagée dans la construction, qui lui confère une impression de sveltesse tant elle dépasse l'ensemble de la demeure. Cette tour abrite un escalier à vis.

Le Valjouas (ou Val Jouet, Val Joué, Valjouais, Valjoue(s), Valjoye, Valgoist) tire son nom de l'ensemble de terre composant le vallon dont la naissance se situe sur les hauteurs de la Baillierie. Le manoir est assis sur la partie basse du vallon, proches des prairies baignées par la rivière de Scye.

Au XVI^e siècle, les maisons qui constituaient la propriété étaient appelées le « Ménage Pinel ». Elles avaient succédé à d'anciennes habitations appelées "la maison Gautier", "l'hôtel Vincent", "la maison de la Genteserye", toutes en partie ou totale ruine en 1621.

La qualification « sieur de Valjouas », portée par plusieurs membres de la famille Pinel, est liée avec le nom du terroir et non avec celui du manoir. (Des générations de Pinel porteront ce titre sans posséder la propriété, mais les terres situées en hauteur).

Ce n'est que tardivement, vers le XVIII^e siècle, que le manoir prendra définitivement le nom de Valjouas.

Un acte de fondation datant du 29 septembre 1664, stipule qu'une petite chapelle y a été fondée par l'écuyer Pinel, sire du Val-Jouais, garde du corps de M. le duc d'Orléans. Elle était dédiée à Notre-Dame des Bonnes Nouvelles et du Bon Secours.

Une ajoute de 1668, notifie que « les paroissiens étaient tenus d'assister à trois messes dominicales en l'église de leur propre paroisse » ...

Ce Pinel du Val-Jouais était aussi propriétaire du manoir du Danois, situé non loin.



Ainsi, ce manoir est étroitement lié à la famille Pinel dont l'origine remonte à Jehan Pinel, écuyer, qui résidait au Vrétot en 1402. Son petit-fils, Germain Pinel, conseiller du Roi, lieutenant en la vicomté de Valognes, est le premier de sa famille à porter le titre de sieur de Valjouas. Il avait épousé en 1600 damoiselle Marie de la Mache et décédait vers 1620/21. Le deuxième fils de Germain, Julien Pinel, est sieur de la Lande puis du Valjouas. Valjouas restera aux Pinel jusqu'à Julien-Vincent-François Pinel (1777-1843), médecin, qui sera adjoint au maire de Cherbourg de 1815 à 1843. Il avait épousé en 1806, Marie-Sophie-Adélaïde Vaultier. Le domaine restera dans leur descendance avec les familles Fenard puis Lucas.

En 1920, le domaine est vendu au grand-père de la propriétaire actuelle, Isidore Hamel, propriétaire, originaire de Quettetot. Isidore Hamel et son épouse Léonie transmettront le Val Joué à leurs descendants, notamment à Joséphine Hamel épouse de Louis Leseigneur.



Façade principale



Façade arrière avec la tour



Les communs



Le parc

Aujourd'hui, aménagé en maison d'hôtes (Gîte à la semaine), référencée sur le site officiel du tourisme en Normandie, le manoir du Val Joué (ou Valjouas) appartient à Claudine (petite fille d'Isidore Hamel) et son époux Jean-Louis Davenet.

• Manoir du Danois (XVI^e-XVII^e)

Ce manoir proche de celui du Valjouas, appartenait au patrimoine de la famille Pinel, famille ancienne du Vrétot.

La propriété présente un corps de logis éclairé par des baies sans caractère particulier, à l'exception de celle ouverte, tout en hauteur au milieu du premier étage, qui possède un meneau transversal. La toiture est ornée de trois lucarnes dont deux avec un oculus surmonté d'une toiture angulaire, rappelant celle du manoir du Quesnay à Bricquebec, et la troisième encadrée par les deux précédentes, est plus importante, elle est percée d'une petite fenêtre dont le linteau est en arc surbaissé.

Un important pavillon, très saillant, flanque le logis à sa gauche rendant une certaine harmonie à cet ensemble.

La construction du Danois se situe très probablement entre 1621 et 1625, construction engagée par François Pinel (décédé entre 1654 et 1656), sieur de la Roque puis de Valjouas, avocat, procureur fiscal de la baronnie de Bricquebec, fils aîné de maître Germain, sieur de Valjouas, suite au partage des biens de ce dernier avec ses deux frères.

Son fils aîné, François II Pinel (décédé en janvier 1691), avocat lui aussi, et procureur fiscal de la baronnie de Bricquebec en 1659, devint à son tour propriétaire du Danois.

En 1664, il fondait en son manoir une chapelle sous le vocable de Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles et du Bon-Secours.

A sa mort, c'est son fils aîné, Charles Pinel (1663-1709), sieur de l'Oraille, garde du corps de Monsieur, frère du Roi, qui devenait propriétaire du Danois. En 1703, il se séparait de la terre du Danois au profit de maître Claude Duval, sieur d'Hattainville, avocat, fils de François Duval, sieur de la Valette, bourgeois de Cherbourg devenu greffier au baillage et haute justice de Bricquebec de 1663 à 1674, et de Magdeleine Pinel (décédée au Vrétot en 1672).

Devenu propriétaire, maître Claude Duval louait le domaine à Jean Veniard de la paroisse de Sortosville-en-Beaumont. Malade, paralysé et atteint d'apoplexie, il s'était retiré chez sa sœur à Tourlaville. De plus, une procédure lui faisait obligation de remettre la terre du Danois à droit de clameur lignagère au profit d'Adrien-François Pinel et Guillaume-Adrien Pinel, frères et fils de Charles.



Le Pavillon



En 1731, ces derniers revendaient le Danois à damoiselle Marie Marest (ou Marescq), veuve d'Antoine Pinel, sieur de la Genteserie (capitaine de la paroisse du Vrétot), et à son fils, Vincent Pinel (1694- ?), sieur de Valjouas, licencié aux lois et conseiller du Roi élu à Valognes, marié en 1720 à Jeanne Samuel (décédée en 1765). La terre du Danois se retrouvait donc à nouveau réunie au Valjouas.

Au décès de Vincent Pinel, le Danois était dévolu à l'un de ses fils, messire Antoine Pinel, sieur de la Genteserie, prêtre, curé de Brucheville. Ce dernier portera à l'avenir le nom de sieur du Danois, et sera à la fois patron et chapelain de la chapelle Notre-Dame.

En 1777, il agrandissait son domaine par la construction d'un corps de logis face à son manoir (inscription au-dessus de la porte d'entrée). A son décès, le Danois sera partagé entre ses frères et sœurs.

Marie-Anne Magdeleine Pinel, appelée demoiselle du Danois (puisque célibataire), héritait du second lot dans lequel se trouvait la chapelle. Décédée en février 1815, à l'âge de 88 ans, ce sont ses nièces Mesdames Allain et Viel-Hautmesnil, qui en devenaient à leur tour propriétaires. La première, probablement, Jeanne Thérèse Madeleine Agnès Gardin (1749-1830), épouse de Pierre Allain (1740-1810), et la deuxième, Marie Thérèse Suzanne Gardin, épouse de Jean Baptiste Viel de Hautmesnil (1748-1813), toutes deux filles de Marie Thérèse Pinel, épouse de Pierre Guillaume Gardin, seigneur du Mesnil.

Aujourd'hui, le manoir du Danois est une exploitation agricole, siège du GAEC LE DANOIS de la famille Lefebvre.

• Manoir de Lanquetot ()

Le manoir de Lanquetot se situe à environ 2,5 km à vol d'oiseau nord-ouest du bourg, à 400 m de la D66 (Bricquebec-Surtainville) par laquelle on y accède. (Non loin de la Croix Morain)

Il fut le siège d'une belle seigneurie.

Le nom Lanquetot est un toponyme formé à partir de racines scandinaves : *topt* signifie en effet domaine et est précédé de *lang* (=long), donc le « long domaine » ou « long village ». Dans le Yorkshire (comté traditionnel d'Angleterre), le toponyme *Langtoft* est l'équivalent exact de Lanquetot.

En mars 1432, quand Gautier III de Silly succéda à Pierre de Silly (propriétaire de la Houlette de Quettetot), il est alors cité pour avoir fiéffé des terres lui appartenant près du manoir de Lanquetot, sur la paroisse du Vrétot... Gautier de Silly épousa en 1437 Colette de Buret, veuve de Jean Meurdrac. Il figure dans divers autres aveux ou transactions datées entre 1438 et 1459 et semble être décédé avant 1460...

En ce lieu, plusieurs familles y ont vécu, depuis la famille de Lanquetot, attestée au XIII^e et XIV^e siècles, jusqu'aux Hervieu et aux de Camprond qui s'y succédèrent ensuite. Il est aujourd'hui la propriété de la famille Montrieul.



• Manoir de l'Angovillerie (XVI^e)



Ce petit manoir se situe à moins de 400 m au nord-ouest du bourg. Il est divisé en deux habitations. Les deux parties ont été restaurées en conservant le style classique du bocage normand.



A la jonction des deux bâtiments, dans l'angle, une tour escalier de pierre à vis distribue les étages.

- **Manoir de l'Establerie ()**

Ce manoir (Establerie) se situe à moins de 1 km à l'ouest du bourg, au bord du plateau plongeant sur la Scye. Il est accessible par un chemin à partir de la D131.

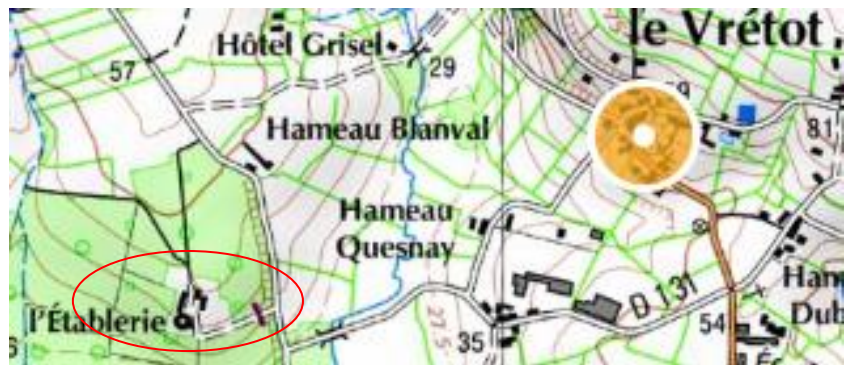
Dans l'angle du L on distingue une grosse tourelle d'escalier. A l'écart une tour accolée à un bâtiment est probablement un ancien pigeonnier dont le diamètre paraît important. Il aurait 1500 boulins.

Ce discret manoir fut la propriété de la famille Camprond. Jacques de Camprond, sieur du Buisson, était seigneur de Malassis et aussi d'Establerie.

A son décès, en octobre 1752, Honoré Buret (originaire de Saint-Pierre-d'Allonne) était fermier de l'Establerie.

En 1978, une partie des bâtiments est occupée par Mlle Chazot, qui a su entretenir et même remettre en état une partie de l'ameublement ancien. Cette damoiselle fut, à l'école du Vrétot, le condisciple de Hermann Quéru.

Elle conservait pieusement le costume d'un de ses ancêtres qui assista au sacre de Napoléon. Un autre ancêtre, maternel, fut le célèbre maire de Cherbourg, Pierre Joseph Delaville (1762-1819), qui fit les honneurs de la ville à l'Empereur et à Marie-Louise.



Cours d'eau & ponts

- **La Scye** prend sa source à la limite des territoires de Saint-Germain-le-Gaillard et Pierreville, et prend la direction du Sud-Ouest puis du Sud. Elle réoriente son cours vers l'Est en quittant le territoire de Pierreville.

Elle arrose Saint-Germain-le-Gaillard, Pierreville, Surtainville, Les Perques, le Valdecie, Bricquebec et Néhou.

Elle se joint aux eaux de la Douve, sur la rive droite, entre Bricquebec et Néhou, après un parcours de 26.6 km.

Plusieurs affluents se joignent à ses eaux, notamment le Coisel, le Beustrain et le Raule, trois ruisseaux traversant le Vrétot.



La Scye / pont D513 est encore un petit ruisseau

La Scye, comme la plupart de ses affluents, actionnait de nombreux moulins, dont celui du manoir de Gonnevill, où est né le grand-père de Guy de Maupassant.

- **Le ruisseau Beustrain** est un affluent de la Scye en rive droite. Long de 2.6 km, il prend sa source sur le territoire de Sénoville. En prenant la direction du Nord, il conflue avec la Scye à Surtainville. Il sert de limite administrative entre Le Vrétot et Surtainville puis Pierreville.



Le Beustrain au lieu-dit Rouville



Le Coisel au lieu-dit le Coisel

- **Le Coisel** est un affluent de la Scye. Long de 4.4 km, il prend sa source sur le territoire de Sortosville-en-Beaumont. Prenant la direction du Nord, il conflue avec la Scye aux environs du pont Danis au Vrétot.

- **Le Raule** est aussi un affluent de la Scye en rive droite. Long de 1.9 km, il prend sa source sur le territoire du Vrétot aux environs du lieu-dit la Rue Verte. Prenant la direction du Nord-Est, il conflue avec la Scye au lieu-dit la Lanchonnerie (Le Vrétot).

- **Le pont romain dit « Pont de Malassis »** enjambe la Scye en contrebas du manoir de Malassis.

Des ponts romains, seuls les ponts de maçonnerie ont subsisté jusqu'à nos jours. Ce sont des structures intimement liées



à l'architecture et à son histoire, par les manipulations des matériaux, les techniques de la pose en œuvre, l'utilisation de toutes les possibilités de l'arc, et par la monumentalité de leurs structures, qui va du petit pont comme celui-ci, jusqu'à l'extraordinaire Pont du Gard.

Le triomphe de l'architecture romaine est surtout célébré par l'arc, ou mieux les voûtes de maçonnerie (de pierre, de blocage, de briques cuites ou d'autres matériaux), membres arqués de claveaux ou voussoirs que les situations de franchissement les plus diverses offertes par les ponts...

En ce qui concerne la courbure de l'intrados, c'est-à-dire de la face intérieure de la voûte, nous avons fréquemment des arches en plein cintre (exemple de ce Pont de Malassis) ou avec une voûte en berceau, mais très nombreux sont aussi les ponts avec arches surbaissés ou segmentaires jusqu'à la plate-bande, ou avec arches surhaussées, ou en anse de panier, ou bien les ponts avec arches elliptiques ou paraboliques, ou en berceau rampant, sans oublier encore l'arche conique ou conoïde, ou bien berceau avec lunettes, ou enfin l'arche en berceau brisé ou ogivale (cf. Lexique des arcs et voûtes / Wikipédia).

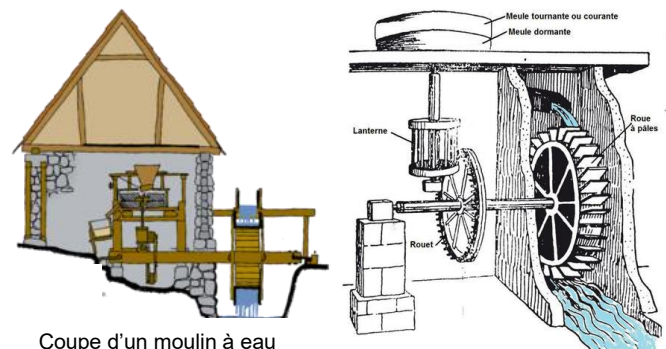
Moulins à eau

• Histoire des moulins à eau

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour mouler les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir mouler leurs grains en contrepartie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau



Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser

au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

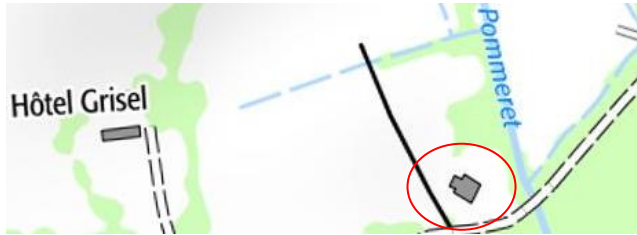
La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

Au Vrétot, les anciens moulins à eau sont relativement nombreux : le moulin seigneurial du baron de Bricquebec ; le moulin du Coisel ; le moulin de Malassis ; le moulin de La Boissellerie ; le moulin Hérauville.

- Le plus important, **le moulin seigneurial** du baron de Bricquebec, situé sur la rivière Le Pommeret au lieu-dit "Le Moulin", aujourd'hui devenu maison d'habitation.



- Le moulin du Coisel**, situé sur le ruisseau le Coisel, qui se jette dans la Scye, non loin du lieu-dit La Boissellerie. Ce moulin seigneurial dépendait du fief de Malassis et avait été échangé avec une terre nommée la Gaillarderye par Pierre Pigache et ses frères, au profit de Symon et Thomas Duval en juillet 1672, contre la vavassorie aux Valois.



Coisel est effectivement un nom de moulin. En ancien français, le mot Choisel, forme normano-picarde coisel (du gallo-romain Caucellu, dérivé diminutif du latin caucum « coupe ») avait différentes significations ; il a désigné en particulier l'auget à recevant l'eau actionnant la roue motrice du moulin, d'où l'appellation de moulin à c(h)oisel.

- Le moulin de Malassis**, appelé vulgairement **le moulin à eau de Malassis**, appartenait aussi au seigneur de Malassis. C'était un moulin « faisant du blé farine ». Il devait se situer non loin du pont romain dit « Pont de Malassis » qui enjambe la rivière la Scye.



Pont de Malassis

- Le moulin de La Boissellerie**, comme son nom l'indique, devait être situé non loin de cette propriété du même nom (ancienne laiterie), sur la Scye qui coule en contrebas à moins de 40 m des bâtiments.

La rivière passe sous la D902 au niveau de ce lieu-dit.

- Le moulin Hérauville**, probablement, lui aussi, situé sur le ruisseau le Coisel, au hameau Hérauville, au sud de la commune.



La Boissellerie

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...



Hameau Joly



Angovillerie

Ces lavoirs font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », quatre lavoirs sont repertoriés dans la commune du Vrétot, ceux des hameaux le Cloisel, Joly, Rozé et celui de la rue de la Vierge de l'église.

Un autre se situe à droite en montant à l'Angovillierie.



Hameau le Cloisel



Hameau Rozé



Rue de la Vierge de l'église

Croix de chemin & calvaires, oratoires.

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

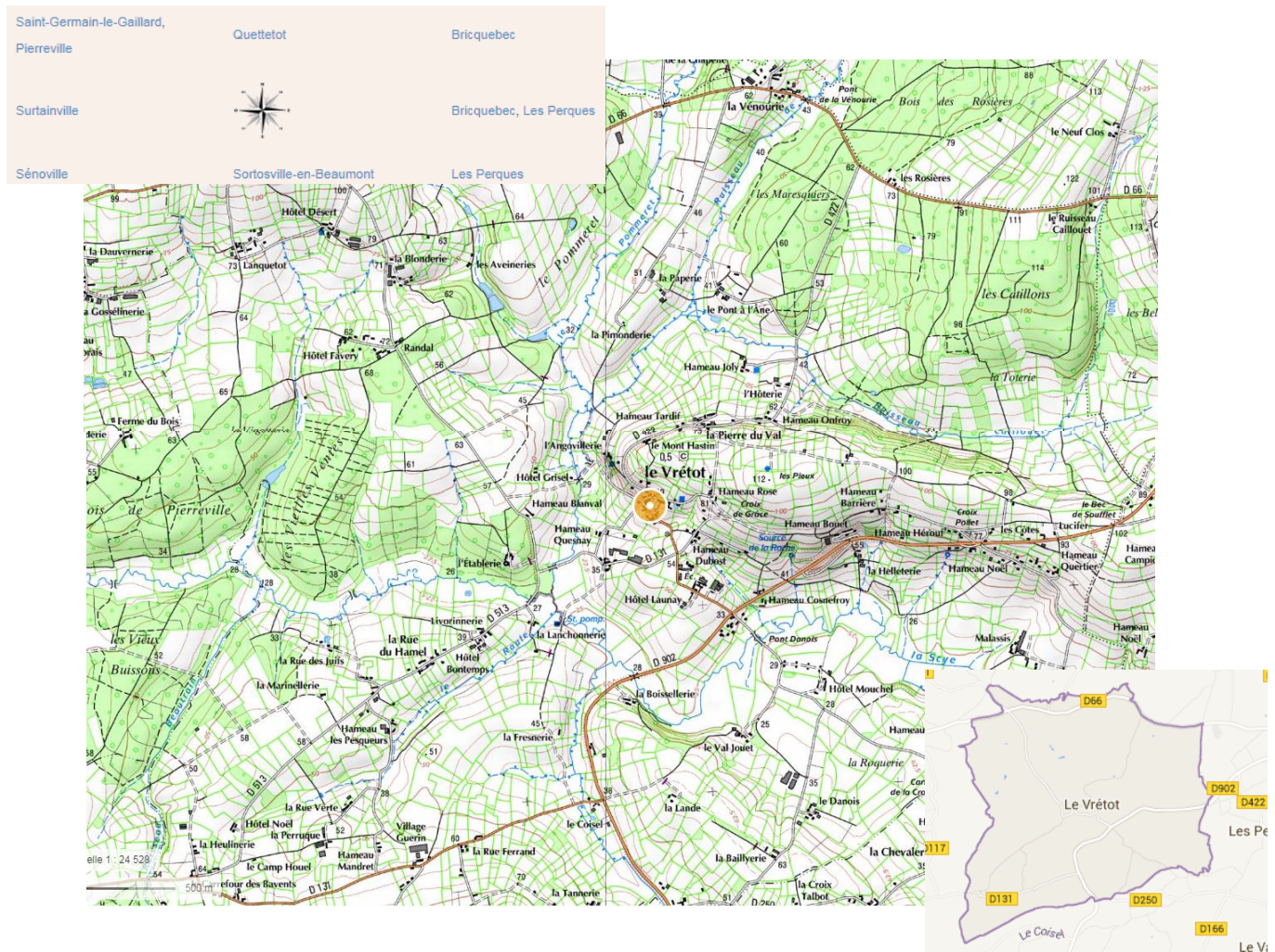
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

La calvaire du hameau Dubost (D131) possède une plaque sur laquelle on découvre les inscriptions : *O CRUX AVE 12^{7BRE} 1886 Salut, ô Croix (oraison jaculatoire qui invite à vénérer la Sainte Croix) – 12 septembre 1886*

Le Vrétot possède par ailleurs trois croix de chemin : la croix Morain, située au carrefour D66 / D131, dont le croisillon, le fût et le dé sont du XVII^e ; la croix Pollet un peu à l'écart de la D902, elle aussi du XVII^e ; la croix de Grâce qui se situe non loin du hameau Rosé.

Croix Morain (XVII^e)
(x D131 / D66)Croix Pollet (XVII^e)
(Lieu-dit Croix Pollet)Croix de Grâce
(Hameau Rose)Calvaire du hameau Dubost (1886)
(x D131 / D422)

Communes limitrophes & Plans

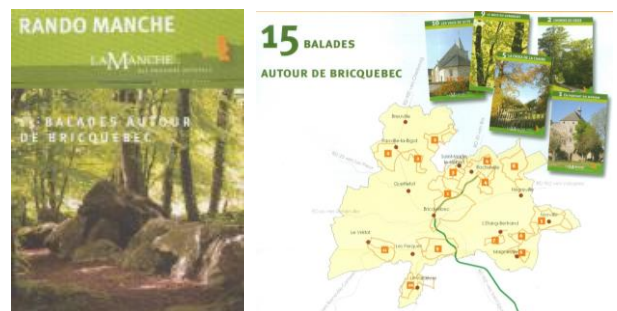


Randonner au Vrétot

- **Les Balades autour de Bricquebec**
15 balades autour de Bricquebec sont proposées à la découverte du bocage du Cœur Cotentin.

Ce pays d'Art et d'Histoire, au cœur du bocage, dispose d'un patrimoine exceptionnel : du simple puits à la ferme manoir en passant par les fours à chaux, les boulangeries, les pigeonniers, etc....

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie, la mémoire ; Beaucoudray.free ; Books Google / Le débarquement et la bataille de Normandie : la Normandie au cœur de la guerre ; CC Cœur du Cotentin ; Commune du Vrétot ; Cotentine.fr ; D-Day Overlord ; Dernier secret / Résistance, Maquis et Libération du département de la Manche ; Généanet ; Juin 1944-Bataille de Normandie « *bataille pour Cherbourg* » ; Lavois de la Manche ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts Le Vrétot ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Persée / Les ponts romains ; Petit Manchet (Le) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Bricquebec et ses environs" de l'abbé Lebreton ; "Demeures de Bricquebec et des environs" de Jack Lepetit-Vattier ; Notes de Pierre Leberruyer ; ...

Remerciements à : M. Pierre Leberruyer ; Mme Davenet (manoir du Valjouas) ; ...